

« Si je n'avais pas la synchro... »

L'une a goûté l'élite mais a choisi d'y renoncer, l'autre n'a jamais été tentée. Les deux se retrouvent en challenge. Avec un grand bonheur partagé.

LE HAUT NIVEAU, celui qui exige toujours plus, ce n'est pas, ou plus, pour elles. Certaines y ont goûté, d'autres n'ont jamais été tentées, ou pu l'envisager.

Cette saison, le niveau challenge a été relancé. Il ne s'appelle plus Promotion, c'est un succès. Chaque club alsacien s'y met. Avec son pôle France, le BN Strasbourg aussi. « On veut proposer autre chose que le haut niveau », détaille l'entraîneuse, Ariane Laguilliez.

Dans le ballet, présenté hier à Mulhouse, il y avait Claire Mayer qui a déjà nagé en élite et s'y est même classée 2^e au combiné en championnat de France. Mais aujourd'hui, c'est fini. Elle est passée de six à deux séances la semaine.

« La natation synchronisée est un sport qui demande à être regardé »

« J'aimais bien l'ambiance d'équipe, me fixer des objectifs et les atteindre. Ça me fait de beaux souvenirs, détaille la demoiselle de 15 ans. Sur le podium, je me souviens, j'étais hyper heureuse. » Néanmoins, elle n'a pas tenu à poursuivre ce grand bonheur. « J'ai eu ma blessure au genou, ça prenait beaucoup sur ma vie personnelle. Là, je continue et je suis contente parce que je ne perds pas



Camille Ehret et Claire Mayer, le même bonheur de se mettre à l'eau. PHOTO DNA-MICHEL KURST

trop. Je ne progresse plus, mais j'arrive encore à faire les mêmes choses dans l'eau. » Car ce n'est pas parce qu'elle n'est plus en horaires aménagés, qu'elle ne s'entraîne plus autant, ni qu'elle a lâché la « synchro ». « J'ai toujours eu le contact avec l'eau et j'ai toujours aimé tout ce qui est gym. » Ce mariage heureux entre acrobaties artistiques et eau, sa coéquipière Camille Ehret l'a aussi trouvé dans la « synchro ». Sauf qu'elle n'a jamais été tentée par le haut niveau. « Je suis assez petite, je n'ai pas un corps fait pour ça », n'hésite pas la jeune femme, 15 ans elle aussi.

Mais ce n'est pas parce qu'elle n'ira jamais à des Championnats de France qu'elle ne va pas se faire plaisir dans des ballets entre copines. « La natation synchronisée est un sport à juges, qui demande à être regardé. Alors, même en loisir, il faut le présenter », rappelle l'entraîneuse. Et pas seulement lors du gala de fin d'année.

« Si je n'avais pas la « synchro », ça me ferait un trop gros vide, enchaîne Camille Ehret. Je n'ai jamais voulu aller plus haut, m'impliquer plus. Si j'étais allée à haut niveau, avec des horaires aménagés (cela se fait à partir du CM2), j'aurais eu trop peur d'avoir com-

me un blocage le jour où tout se serait arrêté. Mais tant que je peux nager, être avec les filles au sein d'une équipe, je continue. » En Challenge, d'ailleurs, elle a retrouvé pas mal de celles avec qui elle a débuté – « quand j'étais bébé » –, qui ont fait un tour à l'étage du dessus avant d'en redescendre. « Non je n'ai aucun regret. Quand je vois les autres de retour d'un championnat de France, je me dis que ce doit être cool. Ce doit être des moments exceptionnels. Mais ce n'était pas pour moi. » Cela ne l'empêche pas de prendre plaisir, à son niveau. ■

S.BA.

DNA 26/05/2015